

# Les "indignés" cherchent à donner un avenir à leur contestation en Espagne

Le Monde | 01.06.11 | 14h00 • Mis à jour le 01.06.11 | 14h01

**MADRID CORRESPONDANCE** - De nombreux haut-parleurs transportent la voix amusée de l'un des campeurs installés sur la Puerta del Sol, à Madrid, où sont arrivés il y a maintenant plus de deux semaines les premiers "indignés". "Ne nous regarde pas, rejoins-nous", lance-t-il en direction des curieux qui se pressent encore nombreux pour découvrir les entrailles du campement.

Ce mouvement social inattendu a essaimé dans toute l'Espagne et même au-delà. Mais alors que les assemblées générales débattent de savoir s'il faut maintenir ou non les tentes au coeur des grandes villes, la question de l'avenir de la mobilisation se fait de plus en plus pressante à mesure que l'enthousiasme menace de s'essouffler. Les prochaines étapes restent encore floues.

"Nous n'avons pas encore trouvé de consensus sur les revendications mais nous sommes parvenus à un accord sur les grands points de réflexion", assure Miguel, l'un des porte-parole du campement madrilène. Y figure notamment la volonté de réformer le découpage électoral en circonscriptions provinciales, qui défavorise les petits partis dont les électeurs sont dispersés et avantage les deux partis dominants - le Parti socialiste, à gauche, et le Parti populaire, à droite - et les partis nationalistes locaux.

Des pétitions ont été lancées dans les différents campements pour tenter de réunir les 500 000 signatures permettant, en Espagne, de soumettre aux parlementaires une proposition de loi, ou initiative législative populaire. Mais personne ne semble encore canaliser l'opération dans ce "mouvement des "indignés"" qui refuse d'adopter une hiérarchie.

"Nous espérons que toutes les initiatives visant à modifier la loi électorale fusionneront", dit Olga Mikhaïlova, l'une des porte-parole de la plateforme Democracia Real Ya (Démocratie réelle maintenant, DRY), à l'origine des premières manifestations, le 15 mai. Plusieurs autres projets annoncés ces derniers jours doivent encore être ratifiés par les assemblées générales : une manifestation nationale pourrait se tenir le 19 juin et une mobilisation européenne est envisagée en octobre.

"Une société dépolitisée"

"Le mouvement est composé de nombreux groupes qui n'ont finalement en commun que leur opposition au "système" tel qu'il fonctionne et une grande conscience politique, souligne le politologue et professeur à l'université Autonome de Madrid, Fernando Vallespín. Leur difficulté est qu'ils évoluent dans une société dépolitisée." Près de sept Espagnols sur dix déclaraient en 2009 être peu ou pas intéressés par la politique dans une enquête du Centre d'investigations sociologiques.

"Le développement du mouvement nous a tous dépassés, concède Olga Mikhaïlova. Mais ce n'est que le début : nous voulions que les gens prennent conscience que la politique est un sujet qui les concerne et nous y sommes parvenus : une grande intelligence collective est en marche."

Alors que les "indignés" répètent qu'ils ne se transformeront pas en parti politique et rejettent les avances de la gauche écolo-communiste (Izquierda Unida), comment pourront-ils peser ? Les élections locales, le 22 mai, ont été marquées par le triomphe des conservateurs du Parti populaire sur les socialistes. Depuis, ceux-ci sont plongés dans le processus de sélection de leur candidat à la succession de José Luis Rodriguez Zapatero pour les élections législatives de 2012. Après dix jours d'une attention médiatique intense pour le mouvement du 15 mai, le débat politique est revenu sur un terrain plus conventionnel.

Du côté de DRY, on espère pouvoir continuer à utiliser les réseaux sociaux, qui se sont montrés décisifs dans l'émergence du mouvement, pour "servir de haut-parleur à la volonté citoyenne", explique Olga Mikhaïlova. Beaucoup d'électeurs se sont déjà abstenus lors des dernières élections (près de 5 % des bulletins étaient blancs ou nuls). Les responsables politiques ont bien compris que s'ils nous ignorent, ça sera pire la prochaine fois". Les campeurs madrilènes espèrent, eux, inscrire leur mouvement dans la durée à travers une centaine d'assemblées de quartiers lancées le 28 mai. - (Intérim.)

Article paru dans l'édition du 02.06.11